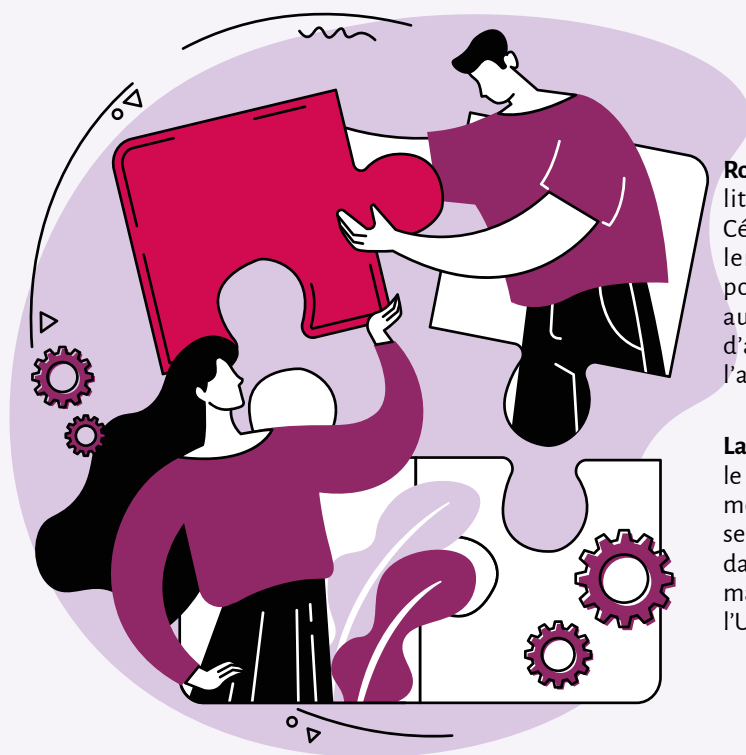


La recherche en éducation comme situation authentique d'apprentissage

Perspectives d'une étudiante cochercheuse



Roxane Doré est chercheuse, professeure en littérature et conseillère pédagogique au Cégep de Drummondville. Elle mène actuellement une recherche-action collaborative portant sur l'enseignement de la littérature au collégial¹ subventionnée par le Programme d'aide à la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage (PAREA).

Laurence Roy est assistante de recherche dans le projet PAREA auquel Roxane collabore. Au moment du dialogue, Laurence terminait sa dernière session d'études au Cégep de Drummondville dans le profil Sciences de la santé. Elle étudie maintenant dans le programme de Pharmacie de l'Université Laval.

Mention de source : Visual Generation/iStock

¹ Avec la collaboration de Catherine Bélec, chercheuse, professeure en littérature et coordonnatrice du LabSEL au Cégep Gérald-Codin.

Le PAREA soutient régulièrement les initiatives du milieu collégial dans la mise en œuvre de recherches liées à la pédagogie. Depuis quelques années, le programme a ajouté une obligation à ses exigences : tout chercheur ou toute chercheuse présentant un projet doit s'engager à inclure une personne étudiante dans son équipe de recherche. Si cette obligation est théoriquement très intéressante, il n'empêche qu'elle implique une réflexion pragmatique certaine pour l'équipe de recherche : Comment choisir cette ressource étudiante ? Quelles tâches lui confier ? Comment l'encadrer ? Quelles dimensions éthiques doivent être considérées ? Par ailleurs, l'inclusion d'une personne étudiante entraîne aussi une réflexion sur la posture de l'équipe de recherche envers celle-ci : Interagira-t-on avec l'étudiant ou l'étudiante dans une posture d'égalité ? Veut-on en quelque sorte former à la recherche cette personne, ou plutôt lui donner des tâches basiques qui en feront une ressource surtout « administrative » ? En arrière de ce questionnement réside aussi une autre question, plus fondamentale : qu'est-ce qu'un étudiant ou une étudiante peut vraiment retirer d'une expérience de participation à un projet de recherche en éducation ? Cet article expose, à travers un dialogue rétrospectif, l'expérience vécue par les membres de l'équipe de recherche de ce processus d'inclusion d'une étudiante au projet PAREA mené actuellement ainsi que le point de vue de l'étudiante qui y a pris part.

Roxane Doré – Tout d'abord, je me permets une mise en contexte afin de situer notre lectorat. En mai 2021, Catherine Bélec et moi avons obtenu une subvention PAREA pour mener en 2021-2022 une recherche collaborative. Le projet vise à amener ses participants et participantes à expérimenter une nouvelle approche didactique de la littérature dans le but d'en valider la désirabilité, la faisabilité et la viabilité. Le projet prend la forme d'une recherche-action qualitative et implique de nombreuses collectes de données, comme des récits de vécu professionnel et des journaux de bord. Parmi les méthodes d'analyse retenues, on retrouve notamment la technique d'analyse thématique. En gros, nous souhaitons évaluer si l'approche didactique proposée est perçue comme ayant une valeur pour l'apprentissage des personnes participantes, mais aussi s'il est possible pour elles de l'intégrer à leurs pratiques. La recherche accorde donc une grande importance à leur vécu et à leurs perceptions – ce sont avant tout nos collaborateurs, plutôt que des sujets.

Laurence Roy – D'ailleurs, quand j'ai lu le mémoire que vous aviez déposé pour l'obtention de la subvention, je n'avais encore jamais entendu parler de recherche collaborative. J'ai alors fait une petite recherche et j'ai compris que c'est quand les chercheurs travaillent directement avec les praticiens, comme dans ce cas-ci avec les professeurs. Puis, j'ai trouvé que c'était vraiment une bonne idée de faire ce type de recherche, surtout en éducation, parce que les praticiens sont ceux qui sont dans les classes avec les étudiants. Il me semble qu'ils sont les mieux placés pour identifier les problèmes, les enjeux, et pour voir ce qui fonctionne bien ou moins bien.

RD – Qu'est-ce que tu as pensé de ce type de texte – le mémoire –, en tant qu'étudiante du collégial ? As-tu trouvé ça aride ?

LR – Il y a des bouts assez techniques, mais c'est intéressant de voir que le document décrit ce qui est prévu pour chacune des étapes du projet, comment elles vont se dérouler et quels sont les objectifs. En lisant le mémoire, j'en ai appris davantage sur la façon dont fonctionne une recherche collaborative, mais aussi sur la recherche en général. Je ne m'attendais pas à ce qu'un

document de demande de subvention exige autant de travail. Il faut connaître les autres recherches sur lesquelles on peut se baser et les méthodes de collecte de données qu'on peut utiliser, puis il faut faire beaucoup de rédaction. C'est pas mal de travail qui va là-dedans, et tout ça, sans savoir si ça va être subventionné ou non.

RD – Tu me fais penser que, déjà à l'étape de rédaction du mémoire dont tu parles, nous avons dû réfléchir à la sélection de notre ressource étudiante, aux tâches que nous pourrions lui confier et à la manière de la recruter. Nous avons d'abord fait appel aux équipes des programmes de Sciences humaines et de Sciences de la nature, mais c'est une conseillère d'orientation qui nous a suggéré de te contacter, sur la base de tes excellents résultats scolaires, mais surtout de ton intérêt pour la littérature.

LR – **Oui, ce qui m'a intéressée en premier lieu, c'est l'enjeu soulevé par le projet de recherche. Personnellement, j'aime la littérature et la lecture, alors je trouve les cours de littérature intéressants. Je trouve aussi que c'est important de lire des classiques pour notre culture générale. J'avais remarqué, même depuis le secondaire, que la littérature est un peu mise au second plan dans les cours de littérature. On lit toujours pour faire autre chose après, comme écrire un texte. La lecture d'une œuvre ne semble jamais être l'objectif final, mais plutôt un moyen pour atteindre un autre objectif. Les bienfaits de la littérature sont donc un peu mis de côté. Alors, quand tu m'as exposé la problématique du projet, je comprenais bien de quoi il était question.**

RD – Je me souviens que tu avais mentionné ton intérêt pour la lecture et la culture générale dès notre première rencontre. C'était en soi très intéressant de constater que nous avions cela en commun. Néanmoins, ce qui était le plus important pour nous au moment de t'intégrer à notre équipe de recherche était de faire en sorte que tu puisses nous aider avec le traitement des données qualitatives que nous avons à faire – il y en avait beaucoup – et contribuer à enrichir la triangulation des données par ton profil particulier d'étudiante chercheuse (EC). En échange, si je puis dire, nous voulions t'apporter une nouvelle expérience, une sorte d'initiation à la recherche qui pourrait vraiment te fournir une occasion authentique d'apprentissage.

LR – **La recherche a bel et bien été une expérience nouvelle pour moi parce qu'avant ce projet, je n'avais pas fait de recherche comme telle et surtout pas de cette envergure.**

RD – Tu n'en avais pas fait dans ton programme d'études ?

LR – **Non, pas vraiment. En Sciences de la nature, ce qui ressemble le plus à de la recherche, c'est quand nous rédigeons des articles scientifiques après avoir appliqué un protocole et avoir fait quelques recherches documentaires. Par exemple, dans un cours de biologie, nous sommes allés faire des prises d'échantillon de terre et analyser les différentes espèces d'arbres dans la forêt, puis nous avons produit un article à partir de nos observations.**

RD – Ah ! c'est intéressant, et pourquoi considères-tu que ce n'était pas vraiment de la recherche ?

LR – Principalement parce que le professeur nous avait fourni un protocole détaillé, ce qui signifiait que nous n'avions pas de préparation à faire préalablement. Et ce n'était pas un projet de très grande envergure. La collecte de données n'a duré que quelques heures et l'analyse de celles-ci s'est faite assez rapidement avec la documentation fournie par le professeur. Dans votre cas, c'était vraiment autre chose, puisque le résultat du travail qui est réalisé ne vient pas tout de suite. On fait beaucoup de tâches avant de voir ce que ça donne.

RD – Oui, et en plus, j'imagine qu'en Sciences de la nature, les recherches que vous faites sont peut-être un peu moins qualitatives, plus empiriques ?

LR – **Oui. Les recherches que nous faisons en Sciences de la nature sont habituellement des expériences en laboratoire. C'est une approche très empirique parce que nos résultats se basent directement sur l'expérimentation que nous avons faite et sur nos observations. Nous pouvons ensuite vérifier si nos résultats corroborent la théorie.**

RD – Je suis curieuse de savoir ce qui t’a semblé différent dans le cadre de notre recherche sur l’enseignement de la littérature au collégial en ce qui concerne les compétences sollicitées ou développées par rapport à ce que tu avais pu développer dans ton programme d’études.

LR – La principale différence, je dirais, est que le côté humain y est davantage développé que dans le cadre des expériences de laboratoire faites dans mon programme. En Sciences de la nature, nous travaillons en équipe de deux ou de trois lors des expérimentations, mais ce qui est vraiment indispensable au succès des expériences, c’est le matériel. Alors que lors du projet de recherche, nous travaillons encore en équipe, mais ce qui est indispensable, ce sont les personnes participantes. On apprend à connaître ces personnes au fil des textes qu’ils nous ont soumis et au fil des rencontres. Ainsi, le côté humain est davantage sollicité puisqu’on analyse et on combine l’expérience de plusieurs individus afin de trouver une manière d’aider et de répondre aux besoins de la majorité d’entre eux.

RD – Avant de te joindre à notre équipe de recherche, avais-tu déjà entendu parler de recherches en éducation ?

LR – Non. Je n’en avais jamais vraiment entendu parler, mais comme l’école prend une grande place dans le parcours d’une personne, ça me semble logique qu’il y ait de la recherche dans ce domaine. Je connaissais surtout les recherches en sciences, comme celles qui visent à améliorer la qualité de vie en développant de nouveaux médicaments ou de nouveaux traitements, par exemple. En fait, je pense que la recherche vise toujours à améliorer quelque chose. C’est aussi le but de la recherche en éducation, selon moi.

RD – Je trouve que tu évoques une conception intéressante de la recherche. Même si, dans certains domaines, la recherche vise la création de nouvelles connaissances plutôt que l’amélioration de la qualité de vie, elle s’inscrit néanmoins dans une logique d’amélioration.



Mention de source : Visual Generation/iStock

LR – C’est aussi cela que je trouve motivant dans le projet de recherche, le fait de penser que la nouvelle approche pédagogique proposée pourrait aider les étudiants à être plus intéressés au cours de littérature et à la lecture des œuvres. Ce serait intéressant qu’il y ait des cours de littérature un peu plus axés sur les bienfaits que la lecture peut apporter. Il y a tellement de découvertes que le lecteur peut faire sur lui-même, sur les autres et sur le monde en lisant une œuvre. Je crois donc qu’il faudrait que cela soit mis davantage au premier plan dans les cours de littérature.

RD – Avais-tu d’autres motivations quand tu as choisi de t’engager dans le projet ?

LR – C’est certain que j’avais aussi envie d’essayer quelque chose de nouveau. Je voulais découvrir d’autres façons de travailler. Puis, comme je me dirige vers des études en pharmacie, c’est possible que je travaille comme assistante de recherche. Alors, j’ai pensé que cette expérience pourrait m’être utile dans ce contexte-là.

RD – Cette motivation rejoignait donc un de nos objectifs. J’ajouterais aussi que c’était vraiment important pour nous que tu aies ton mot à dire sur les tâches que tu souhaitais exécuter et que tu puisses, tout comme nous, avoir l’occasion d’aménager ton temps de travail de manière autonome. C’est pour cette raison que nous t’avons proposé des échéances flexibles et modulables – notamment pour que tu organises au mieux la gestion de ce projet² et de tes études.

LR – Oui, j’ai bien aimé cette manière de travailler où je pouvais avancer à mon rythme. Lorsqu’on m’a proposé de participer à cette recherche, je me demandais si cela allait être trop demandant en termes de temps, mais puisque les échéances étaient flexibles, cela n’a pas été le cas. J’étais en mesure de choisir les moments qui me convenaient le mieux pour travailler sur le projet. Si je savais que j’allais

avoir une semaine plus remplie pour ce qui est de mes études, je pouvais travailler un peu moins sur le projet et ensuite travailler davantage dessus la semaine suivante. J’ai bien aimé cette liberté d’organiser mon emploi du temps.

RD – De notre côté, je pense que le plus complexe a été d’établir, justement, les tâches qu’il était envisageable de te confier. Plusieurs facteurs contextuels entraient en ligne de compte : la durée de la recherche, la nature des interactions entre les chercheuses et les personnes participantes, le type de collecte de données et le moment des collectes, du traitement et de l’analyse des données. Il nous a semblé que des tâches liées aux données collectées étaient l’option la plus pertinente. Nous ne voulions pas te confier seulement des tâches trop administratives, comme de la transcription de verbatim, mais nous devions, en même temps, nous assurer que les tâches qui t’étaient confiées n’étaient pas trop complexes.

LR – Heureusement, parce que c’était vraiment nouveau pour moi. Au début, quand vous m’avez confié le codage des récits de vécu professionnel, collectés au début de la session, puis des journaux de bord récoltés mensuellement tout au long de l’année, j’ai été surprise parce que je m’attendais à recevoir des réponses directes à des questions directes, par exemple : « Que pensez-vous de telle chose ou de telle autre chose ? » C’était vraiment un type de réponse inattendu ! Comme les récits de vécu étaient des textes libres, ils étaient tous différents.

RD – C’est justement pour nous assurer que ta tâche serait réalisable que nous avons procédé à des analyses préliminaires globales des récits de vécu afin d’en dégager les grandes lignes pour te fournir une grille de codes déjà établis et catégorisés selon les dimensions pertinentes à nos objectifs de recherche. Ce travail préliminaire a permis de mettre à ta disposition un cadre d’observation qui diminuait la complexité de l’exercice. Avec la méthode d’annotation que nous t’avons proposée et les rencontres de validation, nous sommes arrivées à faire du travail efficace et rigoureux. C’était intéressant d’échanger au sujet du système de codage et des propositions de catégories que tu pouvais faire quand celles fournies ne répondaient pas à la réalité des récits de vécu.

² Le lectorat intéressé peut consulter le tableau 1 (en fin d’article) qui présente une synthèse des objectifs et moyens de l’équipe de recherche en lien avec la participation de l’étudiante cochercheuse.

LR – Les indications de base que vous m’avez données m’ont appris que l’on pouvait créer une liste de codes pour classer l’information. Je n’aurais pas pensé tout de suite à créer des codes, mais j’ai bien vu comment ces regroupements aident à avoir une vue d’ensemble plus claire. C’est plus concis. Il y a quand même un travail de réflexion sur le nombre de codes ou de catégories à avoir. Ça peut jouer sur l’analyse qu’on va faire en fin de compte puisque ça change ce qui se retrouvera dans le tableau d’analyse finale.

RD – Effectivement, il y a plusieurs étapes de planification, de réflexion et de décision qui peuvent influencer les résultats, particulièrement dans le type d’analyse que nous faisons et qui implique de bonnes compétences en lecture et une part d’interprétation.

LR – Oui. J’ai réalisé que les mots-clés que je notais au début étaient des mots du texte, mais qu’au fil du temps, j’ai commencé à noter des mots-clés qui allaient plus chercher le sens de ce qui était écrit. C’est quand même délicat parce qu’il faut essayer de comprendre l’ensemble du message sans qu’il soit dit mot par mot. C’est un peu comme dans la vie de tous les jours : une personne ne va pas nécessairement dire « Je me sens anxieuse », mais on peut le comprendre en portant attention au contexte. En ce sens, l’analyse thématique m’a permis de découvrir une nouvelle façon de comprendre les textes et une nouvelle façon de comprendre les gens.

RD – Tu as bien raison de dire qu’il y a quelque chose de « délicat » dans le fait d’interpréter ce qu’une personne veut dire. J’ajouterais que c’est peut-être même « risqué » si on ne prend pas les mesures nécessaires pour encadrer cette interprétation par des grilles de lecture, un système de codage et des activités de validation ou de relecture par des tiers. En somme, c’est l’ensemble de ces précautions que l’on a prises qui permet de garantir la fidélité des données puis, éventuellement, des conclusions.

LR – J’ai aussi réalisé que le choix des outils de collecte de données et les consignes qui sont données aux personnes participantes ont une incidence très importante sur ce qu’on va collecter. Par exemple, les récits de vécu et les journaux de bord sont deux types de textes plutôt libres, mais les données que je vais chercher dans les journaux sont complètement différentes de celles dans les récits. Les récits de vécu sont plus personnels, plus intimes, alors que les journaux de bord sont vraiment centrés sur les expérimentations qui ont été faites en classe. Il faut bien réfléchir au moment de concevoir ces outils, et ce n’est pas toujours évident. Un simple choix de mots, comme celui que nous devons faire quand nous avons construit les échelles du questionnaire autoadministré, demande beaucoup de temps.

RD – Tu évoques l’étape de l’analyse des données. On entreprend cette étape et on voit qu’il reste encore de la validation et du reclassement à faire, n’est-ce pas ? (Rires)

LR – (Rires) En effet... L’analyse des données, c’est quand même une étape qui est assez complexe, puis peut-être un petit peu plus ardue que ce à quoi je m’attendais. Je me disais que tout allait être dans un tableau et qu’on n’aurait qu’à regarder les pourcentages pour arriver à des conclusions, mais j’ai vu qu’il y a encore beaucoup de travail à faire pour classer certains mots-clés et pour voir comment choisir les éléments à considérer ou à rejeter. Même si tout est bien placé dans un tableau, c’est quelque chose qui prend du temps, mais c’est intéressant à faire parce que ça permet d’arriver à des conclusions. Un simple mot-clé peut en dire beaucoup...



Mention de source : Visual Generation/iStock

RD – Encore là, c'est grâce à la combinaison des processus de validation au sein de l'équipe de recherche ainsi que de nouvelles collectes de données, comme le questionnaire auto-administré et l'entretien de groupe final, que nous pourrions parvenir à être fidèles à ce qu'ils ont voulu exprimer avant d'en tirer des conclusions finales. Il me semble que tout cela fait ressortir les exigences de rigueur de ceux qui produisent la recherche, mais aussi les exigences quant au sens critique de ceux qui la lisent, n'est-ce pas ?

LR – **Oui. Des recherches qui visent des objectifs semblables peuvent être faites de différentes façons. Tout compte fait, ce sont les chercheurs qui décident des objectifs et de l'instrumentation et qui analysent les données. Ils peuvent faire des choix qui vont orienter les résultats. Il faut donc chercher à voir ce qui a mené au résultat et se demander si on arriverait au même résultat en refaisant la recherche autrement, par exemple.**

RD – Peux-tu nommer d'autres apprentissages que tu as réalisés dans le contexte de la recherche ?

LR – Comme la recherche est un projet à long terme et que vous m'avez donné de la flexibilité pour les dates de remise, je dirais que j'ai appris à planifier mon travail et à me fixer des objectifs pour ne pas toujours remettre à plus tard. J'ai aussi été sensibilisée à toute la dimension éthique... J'avais déjà fait des travaux sur l'utilisation des animaux pour des fins de recherche et je savais qu'il pouvait toujours y avoir certains enjeux éthiques en recherche. Là, j'ai vu qu'il fallait que les participants signent un formulaire. Lorsque l'on participe à une recherche avec des participants qui sont humains, le respect de la vie privée est un enjeu très important. Je l'ai



remarqué depuis le tout début de la recherche, car avec les différents textes écrits par les professeurs, j'en apprend beaucoup sur chacun d'entre eux et sur leurs expériences en tant qu'enseignants, mais on respecte leur vie privée puisque je ne connais pas leur nom ni le nom du cégep où ils travaillent. Je dois dire qu'avant ce projet de recherche, je n'avais jamais vraiment réfléchi aux enjeux éthiques qui pouvaient être soulevés en éducation.

RD – C'est vrai que, dans le cadre des tâches qui t'ont été confiées, le respect de la privée était la dimension éthique la plus importante, mais je voudrais te faire remarquer que dans le formulaire de consentement, on s'assure aussi du respect du consentement libre et éclairé et de l'équilibre des avantages et des inconvénients, par exemple.

Tantôt, tu évoquais ta surprise face aux types d'outils de collecte de données qu'on proposait, comme les récits de vécu professionnels, où les praticiens, au lieu de répondre à des questions directes, doivent raconter des anecdotes ou partager leurs réflexions. Comment as-tu perçu ce premier outil de collecte de données auquel tu as été exposée ?

LR – **Les récits de vécu des participants sont des textes libres, assez longs et tous différents. C'est intéressant parce que ce genre de texte leur permettait de développer leur pensée et peut-être de réaliser quelque chose que même eux ne savaient pas en mettant par écrit leur expérience. Par exemple, peut-être qu'un professeur aurait pu ne pas avoir perçu un problème avec les étudiants, mais qu'en écrivant un fragment de son récit de vécu, il a pu réaliser que l'intérêt des étudiants à l'égard des cours de littérature était problématique pour lui. Bref, je pense que les récits de vécu sont une belle façon de recueillir plusieurs données sur la littérature et sur l'enseignement de celle-ci. Je pense que c'est aussi plus intéressant pour les professeurs de rédiger un texte décrivant trois anecdotes que de simplement répondre à des questions.**

RD – En fait, c'est que, parfois, les outils de collecte de données qualitatives visent plusieurs objectifs tout en ayant le souci de ne pas orienter d'emblée les réponses. Par exemple, avec les récits de vécu, évidemment, nous voulions que les participants évoquent de façon objective les défis

de leur vécu de professeurs de français au collégial, mais nous souhaitions aussi parvenir à discerner leurs valeurs et, même, dans quelle mesure leur bien-être professionnel était touché par les défis qu'ils rencontraient. Là, on tombe dans le personnel, l'affectif – qui a une grosse incidence, notamment, dans le transfert des pratiques. Est-ce que ça t'a surpris, en regardant notre grille de codage, de voir qu'on s'intéressait au bien-être professionnel ?

LR – Je n'imaginais pas que ça allait être quelque chose qu'on allait regarder dans les récits vécus. C'est vrai, je pensais qu'on allait s'attarder à des détails plus techniques sur la littérature. Cela dit, c'est semblable dans les domaines professionnels vers lesquels je me dirige : c'est important de ne pas traiter seulement la santé physique du patient, mais la personne dans l'ensemble. Dans tous les cas, je pense qu'il faut se soucier du bien-être des personnes, alors c'est tant mieux si on peut le faire tout en améliorant l'enseignement.

RD – Au début de la conversation, tu disais que tu appréciais la lecture et les cours de littérature. Est-ce que ta vision de ces cours s'est transformée au fil du projet ?

LR – Oui, j'ai été surprise de voir que plusieurs professeurs soulignaient des défis liés aux étudiants et plus précisément à leur intérêt pour les cours de littérature. Étant donné que j'aime la littérature, je n'avais jamais pensé que l'intérêt des élèves pouvait représenter un aussi gros défi pour les enseignants. Je n'avais jamais perçu la difficulté de rendre la matière intéressante pour l'ensemble des étudiants. L'accès direct au point de vue des professeurs m'a permis de comprendre ô combien ça peut être intéressant d'examiner un problème ou une situation avec le point de vue d'une autre personne parce que les enjeux rencontrés par cette personne peuvent être totalement différents des nôtres. Je n'avais jamais pris conscience de cela à ce point. Ma vision de la littérature aussi a changé. Comme je l'ai déjà dit, je percevais déjà certains bienfaits de la littérature, mais quand nous avons fait ressortir les rôles de la littérature mentionnés par les participants, j'ai vu qu'ils étaient plus nombreux et plus importants que ce que je croyais. Je pense que ça revient à la raison pour laquelle le projet est important : parce que la littérature peut apporter beaucoup à plusieurs personnes.

RD – Pour la suite de la recherche, dans quels types de tâches voudrais-tu investir les heures prévues à ton contrat ?

LR – Je vais terminer le traitement des journaux de bord, mais je voudrais aussi terminer l'analyse des récits de vécu avec toi et expérimenter des tâches de rédaction pour vous aider avec le rapport final.

RD – C'est entendu. Quand tu auras fait tout cela, je pense que tu auras fait un bon survol des différents aspects de la recherche en éducation – et je sentirai que j'ai rempli mon mandat. Enfin, il ne nous restera qu'à espérer que tu puisses aussi nous accompagner dans au moins un colloque.

LR – Bien sûr ! Ça serait une belle expérience ! Et parlant d'expériences enrichissantes, j'aimerais conclure en disant que j'en ai beaucoup appris et que je continue d'en apprendre au fur et à mesure que j'effectue les différentes tâches du projet de recherche. Le fait d'être cochercheuse m'a permis d'en apprendre plus sur la recherche, la littérature, l'enseignement, le travail en équipe, les différentes méthodes de travail, mais aussi sur moi-même. Je suis contente de participer à ce projet et j'ai bien hâte de voir quelles seront nos conclusions et quelles solutions nous pourrions ainsi proposer pour mettre davantage la littérature au premier plan dans les cours de littérature au collégial.

RD – Est-ce trop indiscret de te demander ce que tu as appris sur toi ?

LR – Non, pas du tout ! J'ai l'impression d'avoir appris de nombreuses choses sur moi durant le projet. Principalement, j'ai réalisé que je préfère travailler avec un échancier, car cela est plus motivant pour moi. J'ai remarqué que si je ne me donnais pas un objectif à atteindre concernant les tâches à faire, je consacrais moins de temps au projet. Alors que si je me donnais une date pour terminer une tâche, j'étais en mesure de faire tout le travail nécessaire avant cette date. C'est la méthode de travail qui me convient le mieux.

Conclusion

En toute honnêteté, il faut bien reconnaître que l'obligation du PAREA d'inclure un étudiant ou une étudiante a d'abord été un peu déstabilisante. Toutefois, il s'est avéré que la contribution de Laurence à notre étude a été un atout pour l'équipe de recherche. Par ailleurs, au vu de ses propos dans le cadre de l'entretien, la pédagogue en moi ne peut qu'être heureuse de constater que sa participation au projet a pu être une réelle occasion d'enrichissement pour elle. Je conclurai en soulignant qu'au terme de l'entretien, Laurence a relevé que les questions fournies en guise de préparation avaient été en soi une occasion de consolidation des apprentissages :

Les questions que tu m'as soumises pour préparer l'entrevue portaient toutes sur des choses que j'avais remarquées vaguement, ou encore me rappelaient des choses auxquelles j'avais pensé en cours de route... mais faire une réflexion plus approfondie pour préparer l'entrevue m'a vraiment permis de voir tout cela plus clairement et de réfléchir à des aspects auxquels j'avais moins pensé.

Ainsi, nous constatons, Catherine Bélec et moi, que les chercheurs et chercheuses qui prennent dans leur équipe une ressource étudiante ont tout à gagner à prendre le temps de faire un bilan réflexif avec celle-ci. Ce bilan a permis à Laurence de consolider ses apprentissages. Quant à nous, il nous a permis de donner du sens à cette expérience d'encadrement et d'envisager avec joie la prochaine occasion où nous aurons à travailler en collaboration avec un étudiant ou une étudiante. ■

Tableau 1

Synthèse des objectifs et moyens de l'équipe de recherche en lien avec la participation de l'étudiante cochercheuse (EC)

	Objectifs de l'équipe de recherche	Moyens retenus
1	Bénéficier de la contribution de l'EC au traitement des données (130 h de travail payées par le PAREA)	EC : Investir du temps dans le codage, la compilation, la validation et l'analyse des données
2	Proposer une initiation à différentes dimensions de la recherche en éducation	EC : Lire le formulaire de consentement et le mémoire, faire une analyse thématique de données de formes diverses, créer un outil de collecte, rédiger, etc.
3	Bénéficier d'une triangulation des sources plus riche par l'inclusion du point de vue étudiant	Équipe : Solliciter l'avis de la EC sur des objets pédagogiques mis de l'avant dans l'approche
4	Favoriser la conciliation travail-études par une gestion du temps autonome	Équipe : Proposer des échéances flexibles, modulables en fonction des obligations scolaires (prioritaires)
5	Favoriser l'autodétermination de certains objets de travail	Équipe : Offrir des choix selon les intérêts ou la curiosité



Roxane Doré enseigne la littérature et agit à titre de conseillère pédagogique à la valorisation de la langue et au développement des compétences en littérature au Cégep de Drummondville. En collaboration avec Catherine Bélec, professeure et chercheuse au Cégep Gérald-Godin, elle a effectué une recherche visant l'élaboration d'un prototype d'approche d'enseignement de la littérature au collégial et mène actuellement une recherche-action collaborative subventionnée par le PAREA qui permettra d'en valider la désirabilité, la faisabilité et la viabilité.

roxane.dore@cegepdummond.ca



Laurence Roy terminait sa dernière session d'études au Cégep de Drummondville dans le profil Sciences de la santé du programme Sciences de la nature au moment de la rédaction de cet article. Elle était aussi cochercheuse dans un projet de recherche collaborative subventionné par le PAREA portant sur l'enseignement de la littérature au collégial. Elle poursuit actuellement ses études dans le programme de Pharmacie de l'Université Laval.

laurence.roy@etu.cegepdummond.ca

VOTRE BIBLIOTHÈQUE NUMÉRIQUE EN ENSEIGNEMENT COLLÉGIAL

COLLECTIONS THÉMATIQUES,
ARTICLES SCIENTIFIQUES,
SERVICES PERSONNALISÉS, ET PLUS!

RETROUVEZ L'INTÉGRAL DES ARTICLES
DE PÉDAGOGIE COLLÉGIALE DANS:

E3UQ.info

centre de
documentation
collégiale

cdc.qc.ca